III

SUR UN ASPECT DE LA CORRÉLATION EN LATIN : LE CAS DE L'ÉNONCÉ-FONCTION

PAR J. MAROUZEAU
Professeur honoraire à la Sorbonne

SOMMAIRE. — *Il est fréquent que dans la chaîne de l'énoncé une phrase se trouve liée à la précédente par un rapport de sens (explicatif, adversatif, consécutif, restrictif...) non explicitement formulé, mais tel en tout cas que l'énoncé second apparaît comme « fonction » du précédent. Cette qualité d'énoncé-fonction se marque en particulier par l'emploi de la phrase nominale pure, de l'infinitif de narration, ou par la place initiale donnée au verbe.*

Les groupes constitutifs d'un énoncé complexe, phrases ou membres, s'agrègent les uns aux autres en fonction de rapports que la grammaire traditionnelle désigne par les termes de juxtaposition ou parataxe, subordination ou hypotaxe, et quelquefois, sans grand souci de rigueur, corrélation ou coordination. Qui veut se représenter les difficultés relatives à la définition de ces différents concepts pourra se référer à l'important ouvrage (qui n'en est qu'à son tome premier) consacré par M. G. Antoine à *La coordination en français* (Paris, Éditions d'Artrey, 1958, 700 pages ; cf. en particulier chapitre I, p. 202-229 et p. 275-284). Une partie des observations présentées par l'auteur recoupent ou mettent en cause certaines vues que j'ai proposées dans mon *Traité de stylistique latine* et dans mon *Précis de stylistique française*, mais rejoignent plus particulièrement des suggestions présentées dans mon *Ordre des mots*, t. II, p. 72 et suiv., et résumées dans un bref article de la revue *Latomus*, t. XI, 1952, p. 149-152, où j'ai tenté de définir ce qu'on pourrait appeler « l'énoncé-fonction ». Il s'agit du cas où deux énoncés contigus, quel que soit le procédé grammatical par lequel on marque leur connexion, sont entre eux dans un rapport de signification tel que l'un apparaît comme dépendant de l'autre.

Le rapport peut être exprimé par une particule dite de coordina-

tion (je l'affirme, *car* j'en suis sûr) ou de subordination (je l'affirme, *parce que* j'en suis sûr) ; dans la langue écrite, un signe de ponctuation (d'ordinaire les deux-points) peut suffire à marquer la connexion (j'en suis sûr : voici les preuves) ; dans la langue parlée, la relation s'exprime par des particularités de débit : attaque vocale, suspension, accentuation, intonation ; ainsi, étant donné un énoncé introductif tel que : Je ne vous écrirai pas..., des différences de tonalité apparaîtront suivant que l'énoncé subséquent aura valeur explicative (... ma lettre ne vous parviendrait pas à temps), ou consécutive (... vous n'aurez pas à me répondre), ou corrective (... je vous télégraphierai).

Mais il arrive aussi que la structure même de l'énoncé second contienne des indices du rapport « fonctionnel » qui l'unit à l'énoncé précédent. A cet égard, je crois pouvoir signaler trois procédés distincts, qui intéressent la présentation syntaxique de l'énoncé ou la disposition de ses termes composants.

I

L'énoncé second peut affecter l'aspect de la phrase sans verbe, dite ordinairement « phrase nominale pure ». Les phrases de ce type se présentent toujours dans des circonstances exceptionnelles, mais le plus souvent quand il y a lieu d'exprimer ce qui résulte d'une donnée antérieure, donc pour présenter un énoncé-fonction :

Pl., *Merc.* 920 : Omnibus me ludificatur hic modis : *ego stultior denuo.*
Tér., *And.* 358 : Negat uidisse : *mihi molestum.*
— *Ad.* 867 : Nati filii : *alia cura.*
— *Ph.* 103 : Imus, uenimus, uidemus : *uirgo pulchra.*
— *And.* 163 : Rogas? *Mala mens.*
Cic., *Ad Att.* IV, 3, 3 : Insecutus est me cum suis : *clamor, fustes, gladii.*

Telle est la caractéristique des exemples de phrase nominale pure qui se trouvent réunis dans ma *Phrase à verbe « être » en latin*, p. 133-198. Et, rapprochement qui mérite sans doute d'être relevé, c'est la caractéristique des exemples français que j'ai réunis dans mon *Précis de stylistique française*, p. 154 :

On le prend : *avocat pour et contre appelé* (Racine).
J'entends des voix... : *cris des baigneurs* (Hugo).
Nous ne sommes plus en querelle : *paix générale* (La Fontaine).

Une servante vint balayer tout l'ouvrage :
Autre toile tissue (Id.).

On voit que latin et français se rencontrent ici dans l'exploitation d'un même procédé.

II

De la phrase nominale pure peut être rapprochée la forme de phrase dite « infinitif de narration », qui présente en commun avec elle cette particularité de constituer un énoncé non élaboré. Dans une étude sur *L'infinitif de narration* (Paris, Les Belles-Lettres, 1932), M. P. Perrochat a déjà fait ce rapprochement entre les deux constructions, qu'il qualifie de « rudimentaires » ou « esquissées » ou « ébauchées » (cf. chap. I et II, en particulier p. 31), et que je serais tenté d'appeler plutôt « dégrammaticalisées ». Ces deux constructions se prêtent en tout cas à un usage commun : comme la phrase nominale pure, la phrase infinitive est propre à jouer le rôle d'un énoncé-fonction, en ce sens qu'elle exprime normalement un état de choses résultant d'une donnée antérieure :

Sall., *Cat.* 31, 1 : Repente omnis tristitia inuasit : *festinare, trepidare* (= le résultat fut que...).
— *Jug.* 58, 2 : At nostri sibi quisque pro moribus consulunt : *alii fugere, alii arma capere* (= en conséquence...).
Cic., *Verr.* II, 187 : Quaerere incipimus de Carpinatio : ... *haerere homo, uersari, rubere* (= et lui de...).

Et ici encore l'usage latin trouve son pendant exact dans l'usage français : notre infinitif de narration, comme notre phrase nominale pure, exprime le plus souvent l'effet qui résulte d'une donnée précédemment énoncée ; voici dans une même fable de La Fontaine (*Le lièvre et les grenouilles*) deux exemples exactement comparables, l'un de phrase nominale :

> Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite :
> *Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers.*

— l'autre, de proposition à l'infinitif :

> Il s'en alla passer sur le bord d'un étang :
> *Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,*
> *Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes.*

III

La considération de l'infinitif de narration nous amène à faire une autre remarque qui semble d'importance : j'ai déjà eu l'occasion de faire observer (dans mon *Traité de stylistique latine*, p. 213) que dans les phrases qui présentent l'infinitif de narration « le verbe est très souvent en tête de la phrase » ; j'ajoute que M. Perrochat, dans l'ouvrage cité ci-dessus (p. 21), fait la même observation, en donnant les exemples suivants :

Cic., *Verr.* V, 17 : *Clamare* ille...
— *De off.* III, 60 : *Stomachari* Canius...
— *Verr.* I, 66 : *Instare* Rubrius...
— — V, 106 : *Implorare* illi fidem...
— — V, 100 : *Dicere* omnes et palam disputare...
— — IV, 52 : *Efferri* sine thecis uasa, *extorqueri* alia e manibus mulierum, *effringi* ... fores, *reuelli* claustra.
Sall., *Jug.* 51, 5 : *Renouare* proelium..., *subuenire* suis...
T.-Live XXV, 37, 9 : *Flere* omnes repente et *offensare* capita...
Tac., *Hist.* I, 45, 1 : *Ruere* cuncti in castra, *anteire* proximos, *certare* cum praecurrentibus, *increpare* Galbam, *laudare* militum iudicium, *exosculari* Othonis manum.

De ce fait M. Perrochat (p. 15-37) cherche l'explication dans le désir de marquer par la place donnée au verbe la valeur expressive, pittoresque, dramatique de l'action qu'il énonce. C'est là, à vrai dire, l'explication que j'ai proposée moi-même, pour cette inversion du verbe infinitif, dans mon *Traité de stylistique latine*, p. 212-214, et dans mon *Ordre des mots*, t. II, p. 79, comme je l'ai donnée dans ce dernier ouvrage, p. 50-72, pour le verbe sous quelque forme qu'il se présente.

Mais les observations présentées ci-dessus suggèrent pour cette inversion un autre chef d'explication : la place initiale donnée au verbe, dans quelque type de phrase que ce soit, semble pouvoir être considérée comme un moyen de caractériser ce que j'ai appelé ici l'énoncé-fonction. J'ai du reste proposé déjà cette interprétation, au moins sommairement, et pour ainsi dire accessoirement, d'une part dans mon *Ordre des mots*, t. II, p. 72-81, d'autre part dans l'article ci-dessus mentionné de *Latomus*, 1952, t. XI, 2, p. 149-152 ; je me bornerai ici à reprendre quelques-uns des

exemples où les phrases qui présentent le verbe à l'initiale sont de préférence celles qui énoncent une explication, une conséquence, un résultat d'une donnée fournie par une proposition introductive :

Tér., *Ph.* 851 : Familiarem oportet esse hunc : *minitatur* malum.
(= en effet il me menace...).
— *Eun.* 727 : Data hercle uerba mihi sunt : *uicit* uinum quod bibi.
(= c'est que le vin a eu le dessus).
— *Ad.* 480 : Non malus | Neque iners : *alit* illas.
(= en fait il les nourrit).
— — 118 : Amat : *dabitur* a me argentum.
(= à cet effet je lui donnerai de l'argent).
Cés., *B. G.* V, 46, 2 : Nuntium... ad M. Crassum mittit... : *exit* cum nuntio Crassus.
(= résultat : Crassus sort).
Cic., *Catil.* I, 6 : Exeant... : *demonstrabo* iter.
(= sur quoi je leur montrerai le chemin).
Tac., *Hist.* III, 10, 9 : Inici catenas... iubet : *sensit* ludibrium miles.
(= l'effet fut que le soldat...).

Parvenu à ce point de mes observations concernant les faits latins, voici qu'une fois de plus un parallélisme exact m'est fourni par le français.

Mon attention a été éveillée sur ce point par un titre de chapitre dans l'ouvrage ci-dessus mentionné de M. G. Antoine, p. 600, sous le titre : *Faits d'inversion.* L'auteur prend comme point de départ une observation de M. J.-P. Herman dans ses *Recherches sur l'ordre des mots dans les textes français* (thèse de Paris dactylographiée, 1949), à savoir que « l'ordre des mots... est le facteur qui... situe l'énoncé par rapport à son contexte ; il l'en détache ou l'y relie, il souligne le caractère d'acte indépendant de l'énoncé ou il l'insère dans une série d'autres énoncés » (p. 239). Et M. Antoine éclaire (p. 602) cet énoncé quelque peu sibyllin en le rapportant au cas particulier de l'inversion du verbe, qui, dit-il, se produit rarement en situation absolue, tandis qu'elle peut être considérée valablement « comme un moyen de compenser le vide de la ligature, donc en quelque sorte comme un succédané de coordination ». Sur quoi le même auteur note (p. 602, note 3) le qualificatif de « anknüpfend » appliqué à l'inversion par E. Lerch (*Französische Sprache und Wesenart*, Francfort, 1893), et il reproduit un

peu plus loin (p. 603) une phrase de M. M. Cressot, lequel estime que l'explication de cette inversion « doit être recherchée non pas dans la phrase considérée, mais dans son rapport avec celle qui précède ». Voilà défini précisément le mécanisme de « l'énoncé-fonction ».

J'ajouterai que, alerté par les observations de M. Antoine, j'ai cru devoir les confronter avec celles qu'a présentées M. R. Le Bidois dans sa thèse sur *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine* (Éditions d'Artrey, 1952) : « L'inversion, dit l'auteur, p. 354, permet de marquer la dépendance logique, la relation « fonctionnelle » (le terme reprend celui que j'ai adopté) dans laquelle la proposition à sujet inverti (donc à verbe antéposé) se trouve par rapport à celle qui la précède ». Et l'auteur de se référer, pour expliquer les faits français, aux observations que j'ai présentées dans mon *Ordre des mots*, t. II, p. 354, sous le titre de « l'énoncé-fonction ». En effet, une fois de plus, on observera que maints des exemples allégués par les francisants comportent la même explication que les exemples latins présentés ci-dessus :

J'étais parti pour en écrire davantage : *est venu* couper mon élan... (= ce qui arriva, c'est que...).

Il en est parmi eux d'excellents... : *trouvent* ici leur lieu ces âmes exquises... (= en effet...).

On pourrait croire qu'elle entraîne... une certaine ladrerie dans les goûts... : *ne sont pas* éloignés de le penser ceux qui... (= effectivement...).

Le combat fut dur : *périrent* tous les hommes de l'escorte (= en fait...).

Cette rencontre entre deux langues de structure si différente m'a incité à regarder de plus près les faits latins en prenant pour champ d'expérience un texte suivi où l'enchaînement des faits, et par conséquent des phrases, est présenté avec un art particulièrement raffiné : l'*Énéide* de Virgile.

Dans le déroulement de ce poème, la corrélation entre deux énoncés conjugués se présente généralement sous les aspects suivants :

a) Le plus souvent, l'énoncé second exprime une résultante de la donnée que fournit l'énoncé premier :

II, 105-107 : Tum uero ardemus scitari et quaerere causas :
... *prosequitur* pauitans.

II, 379-380 : ... formidine captos
Sternimus : *aspirat* primo Fortuna labori.
II, 482-483 : ... ingentem lato dedit ore fenestram :
Apparet domus intus.
II, 758-759 : Ilicet ignis edax summa ad fastigia uento
Voluitur : *exsuperant* flammae, *furit* aestus ad auras.
III, 179-180 : Anchisem facio certum... :
Agnouit prolem.
III, 239-240 : ... Dat signum... Misenus...
Aere cauo : *inuadunt* socii.
III, 277 : Ancora de prora iacitur : *stant* litore puppes.
III, 398 : Deducunt naues : *natat* uncta carina.
IV, 67-68 : ... tacitum uiuit sub pectore uulnus :
Vritur infelix Dido.
IV, 100-101 : ... Habes tota quod mente petisti :
Ardet amans Dido.
IV, 160-161 : Interea magno misceri murmure caelum
Incipit : *insequitur* commixta grandine nimbus.
IV, 279-281 : At uero Aeneas aspectu obmutuit... :
Ardet abire fuga.
IV, 451 : Mortem orat : *taedet* caeli conuexa tueri.
V, 504-505 : ... aduersi... infigitur arbore mali :
Intremuit malus.
V, 516-517 : ... figit sub nube columbam :
Decidit exanimis.

b) La relation entre les deux énoncés est de l'ordre explicatif :

I, 257-258 : Parce metu, Cytherea : *manent* immota tuorum
Fata tibi.
II, 668 : Ferte arma : *uocat* lux ultima uictos.
III, 110 : ... Nondum Ilium et arces
Pergameae steterant : *habitabant* uallibus imis.
IV, 452 : Mortem orat : *taedet* caeli conuexa tueri.
V, 738 : Iamque uale : *torquet* medios Nox umida cursus.
VII, 676 : Descendunt Centauri...
... : *dat* euntibus ingens | Silua locum.
IX, 243-244 : ... Nec nos uia fallet euntes :
Vidimus... primam sub uallibus urbem.
XI, 388-389 : ... nec longe scilicet hostes
Quaerendi nobis : *circumstant* undique muros.

XII, 46-47 : Haudquaquam dictis uiolentia Turni
Flectitur : *exsuperat* magis...
XII, 652-653 : Turne, in te suprema salus... :
Fulminat Aeneas armis.
XII, 540-541 : ... Nec di texere Cupencum :
... *dedit* obuia ferro | Pectora.

c) L'explication consiste en une promesse, exprimée par un verbe au futur :

I, 463 : Solue metus : *feret* aliquam tibi fama salutem.
I, 257-258 : Parce metu... : ... *cernes* urbem...
IV, 382-383 : I, sequere Italiam uentis...
... : *sequar* atris ignibus...

d) Elle résulte de l'affirmation d'un fait, exprimée par le verbe d'existence :

X, 525-527 : ... hanc animam serues...
Est domus alta...
... *sunt* auri pondera...
XI, 313 ss. : ... quae sit dubiae sententia menti | Expediam :
Est antiquus ager...
X, 50-51 : Hunc tegere... ualeam... :
Est Amathus, *est* celsa mihi Paphus...

Un cas particulier, chez Virgile, mérite l'attention : deux des chants de l'*Énéide* commencent par une phrase à verbe initial :

II : *Conticuere* omnes intentique ora tenebant.
X : *Panditur* interea domus omnipotentis Olympi.

— si bien que la considération invoquée dans ce qui précède comme chef d'explication paraît faire défaut. Il n'en est rien, car c'est une coquetterie de la part de Virgile de rattacher par un artifice le début d'un chant à la fin du chant précédent. Le procédé est évident dans le premier cas ; les mots : *conticuere omnes* (= tous firent silence) représentent la suite donnée aux paroles de Didon par lesquelles s'achève le chant précédent :

Immo age et a prima dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaum casusque tuorum.

Dans le second cas, l'adverbe inséré : *interea* (= entre temps) suffit à marquer la valeur d'une consécution, qui est prêtée à la phrase initiale. Ce sont là des exceptions apparentes, qui n'infirment pas la règle.

Mais, à propos de tous les exemples qui viennent d'être allégués, une remarque s'impose : la seule présence du verbe en tête de la proposition suffisant à souligner la relation établie entre les deux énoncés contigus, le verbe acquiert de ce fait une valeur quasi prégnante, qui équivaut à une mise en relief. C'est ce qui fait que les verbes à sens intensif sont pour ainsi dire prédisposés à occuper la place initiale ; ainsi une lecture à vol d'oiseau de Virgile fait apparaître à cette place des verbes qui expriment : un mouvement violent ou rapide (*ruit*, 9 ex. ; *fugit*, 9 ex. ; *uolat*, 6 ex.), une démarche solennelle (*ibat* et synonymes, 16 ex.), un bruit éclatant (*resonat, strepit, it clamor, fit sonus*, 20 ex.), la fureur (*ardet, saeuit, furit*, 11 ex.), la stupeur et la douleur (*stupet, obstupet*, 13 ex.), les manifestations de la souffrance (*ingemuit* et analogues, 8 ex.) : en tout une centaine d'exemples pour une quinzaine de verbes seulement.

Autre observation, de signification analogue : la place initiale est souvent donnée à un verbe répété, donc porteur d'une signification éminente :

VII, 54 : Multi illam... *petebant*, | ... *petit* Turnus
VII, 327 : *Odit*... Pluton, *odere* sorores.
VII, 351 : *Fit*... ingens coluber, *fit*... taenia.
VII, 516 : *Audiit*... lacus, *audiit* amnis.
VIII, 91 : *Mirantur* et undae, | *Miratur* nemus.
VIII, 630 : *Fecerat* Ignipotens... | *Fecerat* et... lupam.
IX, 393 : *Audit* equos, *audit* strepitus.
X, 630 : ... uita *maneret*. | Nunc *manet*... exitus.
X, 639 : ... *dat* inania uerba, | *Dat* sine mente sonum.
XI, 85 : *Ducitur* infelix... | ... *Ducunt* et...
XI, 191 : *Spargitur* et tellus..., *sparguntur* et arma.
XI, 818 : *Labitur* exsanguis, *labuntur*... | Lumina.
XI, 869 : ... *fugiunt* Rutuli, *fugit* acer Atinas.
XII, 446 : *Vidit*... Turnus, | *Videre* Ausonii.
XII, 675 : *Stat* conferre manum..., *stat* quidquid...

Enfin, la place initiale, du fait qu'elle est attribuée à un verbe

qui énonce le plus souvent une péripétie préparée, attendue, se trouve assez naturellement attestée dans des passages où sont accumulées des circonstances dramatiques :
— descente d'Énée aux Enfers (VI, 603-710) :

Lucent..., Sedet..., Vendidit..., Fixit..., Ausi..., Stant..., Conspicit..., Videt..., Strepit..., Horrescit...

— exploits de Turnus (XII, 325-587) :

Poscit..., Gemit..., Spargit..., Sistit..., Fert..., Obiecit..., Saeuit..., Subeunt..., It..., Fouit..., Vidit..., Cadit..., Substitit..., Rumpuntur...

— épopée de Nisus et Euryale (IX, 378-433) :

Obiciunt..., Audit..., Audit..., Videt..., Voluitur..., Iit..., Saeuit..., Voluitur..., It...

— les drames de la dernière nuit de Troie (II, 396-575) :

Vadimus..., Diffugiunt..., Trahebatur..., Consequimur..., Stridunt..., Cadit..., Pereunt..., Euado..., Apparet..., Apparent..., Ferit..., Instat..., Labat..., Fit..., Rumpunt..., Vidi..., Vidi..., Tenent..., Recepit..., Iacet..., Subiit..., Subiit..., Deseruere..., Dant..., Exarsere...

Virgile est si sensible à l'effet de mise en relief ainsi réalisé qu'il tire parti du procédé jusqu'à l'abus, donnant parfois l'impression de pratiquer un cliché. C'est qu'il y a dans le traitement appliqué au verbe convergence de deux causalités interdépendantes : la mise en valeur que semble conférer la place initiale est à mettre en rapport étroit avec le mécanisme de ce que je propose ici d'appeler l'énoncé-fonction.

J. MAROUZEAU.